

Master of Arts en enseignement pour le degré secondaire I

Synthèse du Mémoire de Master

Décomplexer l'exercice de l'écriture au Cycle d'Orientation

***Proposition pédagogique et didactique visant à décomplexer les élèves du
Cycle d'Orientation face à l'écriture en classe de français.***

Auteur	Philippe Peuker
--------	------------------------

Directeur	Sylvie Jeanneret
-----------	------------------

Date	26 février 2019
------	-----------------

Introduction

Ce travail de mémoire a pour but de proposer une réflexion autour de la problématique de l'écriture au cycle d'orientation. A l'heure où beaucoup tirent la sonnette d'alarme en ce qui concerne la qualité orthographique et grammaticale des productions écrites de la plupart des adolescents, nous devons nous poser des questions quant à leur usage et à leur rapport à l'écrit, car une chose est certaine : il n'est pas venu le temps de sonner son glas. En effet, qu'ils « snappent », qu'ils « twittent », qu'ils « whatsappent » ou se « mp-ent », les adolescents sont pour la plupart activement, voire intensément, présents sur de nombreux médias sociaux où la communication se fait énormément sous une forme typographique en perpétuelle évolution. Sont-ils donc réellement allergiques à l'écriture, comme l'argumentent certains ? Comment nos élèves du cycle d'orientation perçoivent-ils la langue écrite ? Comment expliquer l'impopularité et les mauvais

résultats des productions écrites chez beaucoup de nos élèves du secondaire I ? Comment donner l'envie d'écrire à nos élèves ?

Toutes ces questions nous mènent à l'hypothèse suivante : en désacralisant l'écriture et en décomplexant leur rapport à l'écriture, nous encouragerions les élèves à soigner leurs productions écrites, tant sur le point orthographique, grammatical et lexical que sur l'aspect plastique et visuel.

Méthode

Ce mémoire a pour but la mise sur pied d'un recueil d'activités d'écriture complémentaires à la méthode existante. Afin de répondre à nos attentes, il faut que ce travail permette de projeter nos propres observations en tant que travailleur sur le terrain dans une recherche permettant de comprendre les besoins des élèves. Nous avons ainsi opté pour un travail basé sur la méthode de recherche-action.

Jean-François Halté (1992), repris par Daunay, Reuter, Schneuwly (2011, p.22), « considérait la didactique comme « discipline théorico-pratique », en précisant : « Son objectif essentiel est de produire des argumentations "savantes", étayées et cohérentes, susceptibles d'orienter efficacement les pratiques de l'enseignement. » (1992, p.16). Le but final de ce travail étant de proposer un dispositif visant à modifier certaines pratiques enseignantes, il s'inscrit clairement dans la perception de la didactique de Halté. La recherche-action et son alternance entre observation et action est donc, selon nous, l'approche optimale à cet égard, malgré les avis divergents en ce qui concerne ce type d'approche. En effet, si elle peut soulever le reproche d'« applicationnisme » au sein de la communauté de didacticiens, soit le fait d'« injecter [les données scientifiques] dans le champ pratique [...] sans réelle prise en compte des multiples paramètres qui régissent ce dernier » (Bronckart, 2001, p.136), nous précisons ici qu'il s'agit d'« intervention », terme tel qu'il est utilisé par Jean-Paul Bronckart (2001).

Côté recherche, nous nous sommes intéressés aux notions de motivation, de sentiment d'efficacité personnelle et d'illusion d'incompétence des élèves face à l'écriture (notamment au travers des travaux de Albert Bandura, Michel Fayol, Michel Dabène, de Thérèse Bouffard-Bouchard et de Jean-Pierre Jaffré) ainsi qu'à l'architecture du PER domaine Français, de son impact sur les manuels d'enseignement (CIIP, 2006) et sur les différents programmes d'enseignement. Côté action, nous avons lancé un projet de carnet d'écriture dans une classe de 11^H filière générale de l'année scolaire 2017-2018 dans un cycle d'orientation fribourgeois dans le but de créer un dispositif d'ateliers d'écriture. Trois questionnaires-bilans ont été distribués aux élèves entre novembre 2017 et juin 2018 afin de comprendre leurs besoins et de cibler les activités du dispositif. De plus, un sondage concernant la place de l'écriture dans les cours de français a été envoyé à une vingtaine d'enseignants afin d'avoir une vision externe à notre classe-test.

Résultats

Questionnaire-bilan 1

Un questionnaire préliminaire, passé en novembre 2017, au début du projet d'ateliers d'écriture, avait pour but d'analyser le positionnement des élèves de la classe test par rapport à l'écriture et aux premières activités d'écriture.

Ce questionnaire se compose de deux parties. La partie A du questionnaire requiert des réponses données par une croix unique sur une échelle de 1 à 4 (1 : pas du tout, 2 : un peu, 3 : beaucoup, 4 : vraiment beaucoup) : J'ai du plaisir à écrire des textes ; j'aimerais écrire plus de textes en français ; j'ai confiance en mes idées lorsque je rédige un texte ; j'ai confiance en mon orthographe lorsque je rédige un texte ; j'ai confiance en ma grammaire lorsque j'écris ; les petits travaux dans le cahier d'écriture me motivent à écrire. La partie B du questionnaire présente cinq questions ouvertes portant notamment sur l'importance donnée au fond (idées avancées, arguments, imagination...), respectivement à la forme (grammaire, orthographe, syntaxe) dans les exercices d'écriture.

Les résultats de ce premier questionnaire montrent qu'à l'époque du sondage, une large proportion des élèves rejetait l'exercice de l'écriture et de la rédaction de textes. Ils manquaient vraisemblablement de confiance en leurs compétences orthographiques et grammaticales, deux composantes décisives dans la perception de leurs propres capacités en français (Jaffré, 2004.). Cependant, les réponses aux questions correspondant à leurs idées et en leur imagination étaient plutôt positives. C'est ce dernier point qui nous a poussés à construire le dispositif d'ateliers d'écriture de manière à promouvoir ces compétences, c'est-à-dire partir du positif pour construire du positif.

Questionnaire-bilan 2

Un bref bilan intermédiaire a été proposé aux élèves le 20 avril 2018 dans le but de percevoir la relation des élèves avec leur carnet d'écriture. La décision fut prise d'exécuter ce bilan sous forme de textes au sein même du carnet d'écriture. Deux questions simples leur avaient été posées, l'une portant sur leur perception de l'écriture et l'autre leur permettant de proposer des améliorations du concept.

Les réponses à la première question de ce bilan intermédiaire, « Ta perception de l'écriture a-t-elle changé depuis le début de notre projet ? Si oui, en quoi ? », étaient réjouissantes. En effet, sur vingt élèves, quinze y ont répondu par la positive, trois par la négative (dont l'un/e d'eux pour simple la raison qu'il/elle appréciait déjà écrire) et deux n'ont pas donné réponse.

Plus d'un tiers des élèves affirment apprécier avant tout le côté ludique de l'écriture et la plupart avouent l'expérimenter pour la première fois. Un tiers des élèves de la classe souligne principalement des progrès motivationnels, créatifs ou formels. Ces commentaires positifs sont

d'autant plus encourageants du fait que leurs auteurs affirment avoir une nouvelle perception positive de l'écriture.

Enfin, huit élèves font des propositions concrètes, les autres semblent apprécier le dispositif tel qu'il leur a été présenté jusque-là. Ce qui ressort de ces propositions montre que les élèves ont envie de continuer ainsi, voire même d'aller plus loin dans le processus d'écriture et de procéder à des projets plus importants, tels que des de longues rédactions ou encore retravailler certains textes par le biais de la réécriture.

Questionnaire-bilan 3

Le dernier bilan distribué pose vingt-quatre questions sur l'objet « carnet d'écriture » (partie A), sur les activités du dispositif (partie B), sur la rédaction du recueil de nouvelles fantastiques (projet final) (partie C) ainsi que sur l'expérience globale (partie D). Ces questions requièrent des réponses données par une croix unique sur une échelle de 1 à 4 (1 : pas du tout, 2 : un peu, 3 : beaucoup, 4 : vraiment beaucoup). Enfin, une dernière partie permet aux élèves de rédiger un commentaire libre.

En ce qui concerne la partie A, nous avons observé des résultats globalement très positifs. En effet, les élèves affirment avoir apprécié pouvoir choisir leur propre carnet, ce qui a influencé de manière positive leur perception des activités. La quasi-totalité des élèves indiquent avoir ainsi pris soin de leur carnet et les la plupart d'entre eux indiquent l'avoir décoré.

Dans la partie B « appréciation des activités », nous pouvons identifier les activités qui ont le plus plu aux élèves et ainsi mieux cibler le contenu à leur proposer. De manière générale, les élèves indiquent avoir apprécié la plupart des activités. En effet, plus des trois-quarts des élèves estiment avoir pris goût à au moins 70% des activités.

Le but de la partie C du questionnaire est de mesurer la capacité des élèves à se prendre en charge dans la rédaction d'un travail plus conséquent. Les réponses indiquent qu'un réel élan positif s'est installé dans la classe et que le projet de recueil d'écriture a été une expérience très appréciée qui a porté ses fruits. En effet, en ce qui concerne l'attention apportée au projet, les élèves affirment pour la majeure partie avoir été attentifs à leur style d'écriture, à leur vocabulaire et leurs tournures de phrases ainsi qu'à l'orthographe et au soin général. Ces trois aspects sont d'une importance primordiale : sans en avoir reçu la consigne explicite, les élèves ont cherché à soigner leur production. Bien qu'il demeure beaucoup d'erreurs de syntaxe et d'orthographe dans la plupart des textes finaux, le constat est réjouissant : des adolescents d'abord réticents à l'idée d'écrire quelques lignes se sont trouvés motivés et inspirés par la création d'un recueil de nouvelles fantastiques sans la pression de l'évaluation sommative. Ces mêmes élèves indiquent avoir cherché à approfondir leur lexique et à travailler leurs tournures de phrases de manière consciente dans le but de présenter un produit final à la hauteur de leurs attentes : ils se sont

affranchis du *principe minimax* (Vanasse & Noël-Gaudreault, 2004) qui, trop souvent, colle à la peau de nos adolescents.

Dans la dernière partie du questionnaire (D), les élèves ont répondu à sept questions concernant leur vécu de l'expérience mise en place entre ateliers d'écriture, carnet d'écriture et projet final. Mis à part un élève, la classe entière a plutôt apprécié le concept de carnet d'écriture mis en place en complément du dispositif. De surcroît, plus des trois-quarts des élèves affirment avoir pris part aux activités sans crainte et sans complexe. Ce dernier résultat tend à démontrer que la philosophie autour de laquelle gravite le fonctionnement du dispositif (laisser une grande liberté aux élèves) est encourageante et propice au décroisement de l'écriture.

Enfin, les élèves indiquent qu'une évaluation sommative n'aurait guère modifié les performances ni encouragé les élèves à faire mieux. Selon les résultats, le contrat de confiance mis en place et la confiance accordée par l'enseignant étaient visiblement déterminants dans le processus global.

Sondage du côté des enseignants

Un sondage envoyé à plusieurs enseignants de français sur la place de l'écriture au sein leur pratique révèle de manière claire un conflit entre l'enseignement du FL (fonctionnement de la langue : grammaire, orthographe, conjugaison...) et la pratique de l'écriture. En effet, les dix-sept réponses reçues indiquent de manière unanime que le programme de FL ne laisse pas suffisamment de temps pour des moments d'écriture ainsi que pour les remédiations qui en découlent. Les élèves n'ont donc que peu d'autres expériences de l'écriture que quelques évaluations sommatives et les activités de préparation.

Conclusion

Sur la base de concepts tels que ceux d'efficacité personnelle, de motivation ou encore d'illusion d'incompétence et en nous nourrissant des propos de pédagogues et linguistes comme Jean-Pierre Jaffré, nous avons pu admettre que notre hypothèse de départ semblait plausible : si nous parvenions à offrir à nos élèves une perception positive de l'écriture et de leurs compétences malgré ses innombrables difficultés orthographiques, grammaticales et syntaxiques, nous arriverions peut-être à leur transmettre suffisamment de motivation pour nourrir leur curiosité et leur envie d'apprendre et de s'améliorer.

L'élève ne tient évidemment pas le rôle d'ascète dans ce cheminement : la place de l'enseignant y est centrale. En effet, c'est avant tout lui qui est en position de donner, respectivement de retirer, la valeur au travail effectué par l'élève. Il doit donc être le catalyseur de l'inspiration, le modèle de confiance que l'élève peut avoir en lui-même. Jean-Pierre Jaffré indique même que « ce qui importe, c'est la façon dont les élèves se situent eux-mêmes dans le domaine orthographique » (Interview de Jaffré, 2004), et de l'écriture de manière générale. Il est donc primordial de travailler l'écrit de manière à maintenir le sentiment d'efficacité de l'élève le plus haut possible, élevant ainsi

sa perception de ses compétences. Avancer à petits pas dans des activités courtes, jouer avec les mots, déconstruire les préconceptions de l'élève face à l'écriture et promouvoir une remédiation positive en employant l'erreur comme un tremplin vers le progrès et la réussite, telles sont les lignes que nous avons suivies suite à nos recherches afin de mettre sur pied notre dispositif d'ateliers d'écriture.

Bibliographie indicative

- BANDURA, A. (2007). *Auto-efficacité. Le sentiment d'efficacité personnelle*. De Boeck. Paris.
- BOUFFARD-BOUCHARD, T. (2009). *Illusion d'incompétence et sentiment d'impuissance*. In Chapelle G. & Crahay M., *Réussir à apprendre*, (p.89-99). Paris : PUF.
- BRONCKART, J.-P. (2001). *La transposition didactique dans les interventions formatives*. Genève: IDEA.
- Conférence Intercantonale de l'Instruction Publique de la Suisse romande et du Tessin. (2006). *Enseignement/apprentissage du français en Suisse romande: orientations*. Neuchâtel : CIIP-SR/TI.
- DAUNAY B., REUTER Y., SCHNEUWLY B. (dir.) (2011). *Les concepts et les méthodes en didactique du français*. Namur : Presses universitaires de Namur, *Coll. Recherches en didactique du français*.
- DUCANEL, G. & DABÈNE, M. (2000). *Recherches-actions et didactique du français: hommage à Hélène Romian*. In Repères. *Recherches en didactique du français langue maternelle*. 20. 5-205.
- HALTÉ, J.-F. (1992). *La didactique du français*. Paris : PUF.
- JAFFRE, Interview, (2004) : <http://www.cndp.fr/bienlire/04-media/a-interview19-imp.htm> (dernière consultation le 31.01.2019)
- VANASSE, G., NOEL-GAUDREAU, M. (2004). *Écriture créative et plaisir d'apprendre*. In *Didáctica: Lengua y Literatura*, Norteamérica. 16